

# LA FORME ANCIENNE DE QUANYOU L'HÉRITAGE DES GUERRIERS MANDCHOUS



Namjar, illustre guerrier mandchou

De nos jours, les noms de Chang Yuanting 常远亭 et Chang Yunjie 常云阶 demeurent méconnus en dehors de quelques cercles restreints. Pourtant, la pratique de ces deux maîtres mandchous constitue l'un des derniers témoignages de l'âge d'or du taiji quan qui vit les maîtres Yang Luchan et Yang Banhou enseigner les secrets de cet art à Pékin vers le milieu du XIXe siècle. Les ruptures que connut la Chine au cours du siècle suivant suscitérent une occultation de cette période originelle. Pour aller au-delà des mythes qui entourent la diffusion de la « boxe du Faîte Suprême » à la fin des Qing, il est nécessaire de replacer celle-ci en son temps et de préciser le milieu qui la vit éclore. En suivant le fil d'Ariane de la transmission de la forme ancienne de Quanyou (全佑老架 *Quanyou laojia*), nous sommes ainsi amenés à découvrir un taiji quan singulier relié à une institution militaire de la dernière dynastie qui régna sur l'empire chinois, le Shenji ying.

## Une note en bas de page

Au cours des années 1950, alors que le taiji quan connaissait une popularité sans précédent en Chine, un Mandchou d'une cinquantaine d'années, Chang Yunjie (1906-1970), entreprit de transmettre une version inhabituelle de cet art désignée sous le nom de « forme ancienne de Quanyou ». Cet anonyme d'un quartier pauvre de Shanghai n'enseigna qu'à une quinzaine de personnes la technique qu'il détenait lui-même de son père, Chang Yuanting. Le fait serait passé totalement inaperçu si le célèbre Gu Liuxin 顾留馨, cadre communiste et promoteur du taiji quan sous Mao, n'avait mentionné cette curiosité dans une note figurant à l'identique dans plusieurs de ses ouvrages : « *Chang Yuanting (1860-1918) apprit la petite forme (xiao jia 小架) détenue par Quanyou 全佑. Celle-ci comporte des élévations et des descentes, des jaillissements internes de l'énergie et des sauts* »<sup>1</sup>. Gu assurait la présidence de l'Association de wushu 武术 (arts martiaux)

<sup>1</sup> Gu Liuxin, *Taiji quan shu* 太极拳术, Shanghai, 1982. On notera que dans ce texte, Gu ne parle pas de « forme ancienne » (*laojia*) mais de « petite forme » (*xiaojia*).

de Shanghai lorsqu'il eut vent de la pratique peu courante de Chang Yunjie. En 1962, il lui rendit visite et lui proposa d'enseigner officiellement son art. Toutefois, malgré les émoluments qui lui étaient offerts, Chang refusa et il ne resta de cette rencontre que le renvoi en bas de page cité ci-dessus.

### La méthode secrète

Une douzaine d'années après la disparition de Chang Yunjie, deux de ses élèves, Wang Chengxiang 王成祥 et Ma Dianchen 马殿臣, firent paraître des articles nécrologiques dans des revues spécialisées<sup>2</sup>. On y apprenait que Chang Yuanting était un noble mandchou qui avait lui-même toujours refusé d'enseigner sa technique du taiji quan à quiconque excepté ses rejetons, Chang Qingshou 常庆寿, l'aîné, et Chang Yunjie. Lors de l'invasion japonaise, ce dernier se réfugia à Shanghai pour vivre tout d'abord sous le toit de Wu Jianquan 吴鉴泉, le fils de Quanyou à qui l'on doit la création du style Wu 吴 de taiji quan. Les articles rapportent que pendant l'occupation nipponne, un incident fit connaître Chang Yunjie alors que celui-ci travaillait comme planton dans les docks de Taigu 太古. Un officier japonais adepte du judo avait inventé de s'entraîner au détriment des malheureux coolies qui besognaient sur les quais. Indigné par de voir ses compatriotes projetés dans l'eau du port, Chang s'interposa et se laissa saisir par l'officier japonais. Comme il était impossible de molester un soldat de l'armée d'occupation sans risquer sa tête, il se contenta de contrer passivement chaque attaque de son adversaire jusqu'à ce que celui-ci renonce de lui-même à cette lutte impossible... L'anecdote est intéressante car elle évoque l'art de la neutralisation (*huajing* 化劲) qui caractérise la pratique de Chang et dont nous reparlerons plus loin. Après la victoire de Mao, Chang Yunjie vécut misérablement et se fit oublier. Aux dires de ses élèves, il resta toujours discret sur son passé. En définitive nous connaissons mieux son art auquel il dédia ce poème :

*« Les treize postures ne sont plus les mêmes qu'autrefois ;  
Les nouvelles générations n'y voient plus que la pratique du corps.  
Pourtant que de merveilles dans les échanges du vide et du plein !  
La méthode secrète (mifa 秘法) transmise de maître à disciple est seule authentique ».*<sup>3</sup>



Chang Yunjie entouré de ses élèves en 1959

<sup>2</sup> Yan Silei 阎泗磊, *Yi Chang Yunjie laoshi* 忆常云阶老师, *Tiyu bao* 体育报, 9 juillet 1983 ; Zhu Wei 朱伟, *Chang shi taiji quan chuangshi ren Chang Yunjie xiansheng* 常式太极拳创始人常运阶先生, *Wulin* 武林, octobre 1984.

<sup>3</sup> Notons qu'il existe plusieurs versions, plus ou moins différentes, de ce quatrain. La plupart de ces versions, dont une a été calligraphiée par le maître lui-même, insistent sur la « méthode secrète ».

## Oncle Chang

Comme le suggère son quatrain, Chang jugeait que le taiji quan s'était dégradé en une forme de culture physique. Son enseignement demeura en marge du processus de divulgation que cette discipline connaissait depuis plusieurs dizaines d'années. Il refusa le titre de maître (*shifu* 师父) pour lui préférer celui « d'Oncle » 伯伯, cela probablement autant pour insister sur le caractère convivial de sa pratique que par prudence politique. Dans le même esprit, il ne formalisa jamais l'initiation à sa pratique par le biais de la cérémonie du *baishi* 拜师 au cours de laquelle le maître accepte officiellement un disciple. Toutefois, il obligeait ses élèves à prouver en permanence leur détermination à le suivre. Pour cela, ses cours restaient informels, ceux-ci pouvant se limiter à quelques indications orales. Il n'imposait pas de standard technique chacun devant s'approprier son savoir-faire en l'adaptant à ses capacités comme le montrent d'ailleurs les pratiques différentes développées par ses élèves. Comme il n'acceptait aucun argent, il renvoyait les professionnels de l'enseignement du taiji quan lorsqu'ils se présentaient. Par contre, il exigeait de chacun de ses élèves de posséder un emploi. Dans leurs témoignages, les successeurs de Chang ont laissé le portrait d'un expert de taiji quan atypique qui avait l'apparence d'un traîne-misère, refusait de commercialiser son savoir et fuyait toute forme de publicité.

## Le Taiji quan du Shenji ying

Parmi les élèves directs de Chang que l'auteur de ces lignes connut au cours des années 1990, Wang Bo 汪波, Dai Bi 戴笔 et Wu Bangcai 吴邦才, c'est à ce dernier qu'il doit d'avoir pu compléter l'histoire de la forme ancienne. En effet, Wu précisa que cette transmission se rattachait directement au Shenji ying 神机营, un bataillon d'élite de l'armée impériale des Qing 清. Ce corps fut fondé en 1862 avec la volonté de réformer les structures obsolètes héritées des « Huit bannières » (*ba qi* 八旗), l'organisation socio-militaire mandchoue. Comme son nom l'indique, ce nouveau bataillon (*ying* 营) était spécialisé dans l'utilisation du « mécanisme divin » (*shenji* 神机), autrement dit les armes à feu modernes ! Nos recherches ont révélé que le Shenji ying reçut non seulement l'enseignement de Yang Luchan 杨露禅 et Yang Banhou 杨班侯, les plus grandes figures du taiji quan à l'époque, mais aussi d'autres maîtres boxeurs tels que Liu Dekuan 刘德宽 ou Song Mailun 宋迈伦. Le chef de file du style Wu de taiji quan à Pékin, Wang Peisheng 王培生, rapporte dans l'un de ses ouvrages que Quanyou, Chang Yuanting et quelques autres adeptes du Shenji ying développèrent ensemble de nombreuses techniques de taiji à l'épée, au sabre et à la lance<sup>4</sup>. Comment concilier cette activité martiale d'un autre âge avec la réalité d'une unité militaire manœuvrant à l'occidentale sous les ordres de conseillers militaires britanniques ? C'est là le nœud d'une question qu'il s'agit de se poser à la lumière des événements de l'époque.

## Le choc des mondes

Les enthousiastes du taiji quan ne réalisent pas toujours que Yang Luchan, Yang Banhou et Quanyou furent les témoins impuissants du sac du Palais d'été par les troupes franco-anglaises en 1861. Ces personnages emblématiques de l'époque héroïque du taiji quan vécurent des épisodes qui furent parmi les plus traumatisants de l'histoire chinoise : les rébellions des Taiping 太平, des Nian 捻 et des musulmans du Turkestan \_ révoltes qui provoquèrent environ trente millions de morts \_ ainsi que les guerres de l'opium menées par les puissances européennes. Face à ces menaces, les Qing furent contraints d'accepter une relative modernisation de leurs armées. L'humiliation d'une reconnaissance implicite de la supériorité occidentale pourrait expliquer l'attachement de quelques officiers mandchous à des pratiques guerrières archaïques. Au moment même où celles-ci auraient dû disparaître, elles devinrent le réceptacle de valeurs identitaires menacées par l'intrusion du monde moderne. Le contexte historique, véritable choc des mondes, aurait ainsi contribué à conférer au taiji quan une dimension spirituelle qui apparaît dans son évident symbolisme et son rattachement à la figure mythique de l'ermite Zhang Sanfeng 张三峰, elle-même associée au célèbre sanctuaire taoïste du mont Wudang 武当.

4 Wang Peisheng, *Wushi taiji jian* 吴式太极剑, Pékin, 1987.

## Transmission et solidarité

Les bouleversements provoqués par la rencontre de la Chine des Qing et de l'Occident triomphant aboutirent le 1<sup>er</sup> janvier 1912 à la proclamation de la première république dont on oublie souvent qu'elle fut violemment anti-traditionnelle. Quelques temps plus tard, la décomposition de la société chinoise acheva ce processus de renversement qui devait porter Mao au pouvoir. C'est, rappelons-le, dans ce contexte que se développèrent le taiji quan et le qigong modernes que l'Occident allait découvrir quelques décennies plus tard. Significativement, Chang Yuanting \_ qui fut un fidèle du dernier empereur, le célèbre Puyi 溥仪 \_ puis ses fils refusèrent quant à eux de vulgariser un art indissociable, à leurs yeux, de l'ancien régime auquel ils restaient attachés. On peut donc s'interroger sur les motivations qui conduisirent finalement Chang Yunjie à transmettre le taiji quan du Shenji ying à la veille du Grand Bond en avant et de la généralisation des communes populaires. Il faut probablement voir dans ce choix la volonté de préserver malgré tout l'héritage martial dont il était le dépositaire. Compte tenu de l'évolution de la société chinoise à cette époque, il est également fort possible que sa décision fut également motivée par le besoin de reconstituer des liens de solidarité dans un contexte où toutes les anciennes valeurs avaient été subverties. Quoiqu'il en soit, ce fut une chance pour les pratiquants de taiji quan car, en se perpétuant de manière discrète, l'enseignement de Chang Yunjie conserva certains aspects de la pratique traditionnelle du taiji quan sous la dynastie mandchoue des Qing.

## De la mobilité comme principe

Parmi les caractéristiques de la « forme ancienne de Quanyou », il faut souligner en premier lieu son travail du corps particulier qui diffère radicalement de celui des autres styles de taiji quan. En effet, au lieu d'être maintenu constamment droit, l'axe spinal s'étire et se courbe tour à tour. Cette particularité fait écho à la qualité spéciale développée par Quanyou et que signalent bon nombre des premiers livres de taiji quan publiés à partir des années 1920. Il s'agit du *rouhua* 柔化 expression réunissant les acceptions des mots *rou* 柔, souplesse, et *hua* 化, changement<sup>5</sup>. Cette qualité préside au *huajing*, « l'énergie de changement », qui permet de neutraliser les attaques de l'adversaire, et donne une coloration particulière aux pratiques à deux, « poussée des mains » (*tuishou* 推手) et « séparation des mains » (*sanshou* 散手). Dans l'exercice individuel, les ondulations du dos évoquent les images « du corps du dragon et de la forme du serpent » (*longshen shexing* 龙身蛇形). Lors des pratiques duelles, la grande mobilité du corps permet de développer une élasticité qui favorise le jaillissement de l'énergie (*fajing* 发劲). Les postures de ce style comportent des phases de torsion et de relâchement, d'absorption et de rejet, d'ouverture et de fermeture. Le centre du corps \_ en l'occurrence l'ensemble formé par la région lombaire, la ceinture et les hanches (*yaokua* 腰胯) \_ s'actualise dans un équilibre dynamique entre le haut et le bas, l'avant et l'arrière, un côté et l'autre. Les cercles horizontaux décrits par la taille et verticaux dessinés par les ondulations du dos se propagent dans les mouvements spiralés réalisés par les quatre membres et en particulier les avant-bras et les jambes illustrant ainsi de façon saisissante la symbolique du principe cosmologique du Taiji dont le fameux diagramme<sup>6</sup> est, par moments, littéralement dessiné par les mains ou les pieds.

## Les 108 postures

Les postures de la forme ancienne sont plus complexes et difficiles à effectuer que dans la plupart des autres styles. Pour s'en convaincre il suffit de comparer les versions de la « posture basse » (*xia shi* 下势) dans les pratiques issues de Quanyou, qu'il s'agisse de la Quanyou laojia ou encore du style Wu de taiji quan. Dans la pratique du maître Wang Bo, l'un des meilleurs interprètes de la technique de Chang Yunjie, les adeptes les plus jeunes et les plus souples sont amenés à effectuer une reptation au sol suivie d'une remontée qui doit se faire par un glissement vers l'avant sans à-

5 « Alors que Yang Luchan enseignait dans les garnisons des bannières mandchoues, trois personnes reçurent la transmission de son art : Wanchun 萬春, Lingshan 凌山 et Quanyou. Le premier développa une énergie dure, le deuxième excellait à repousser l'adversaire et le troisième à le neutraliser avec souplesse (*rouhua*) » in *Taiji quan shi tujie* 太极拳图解, Xu Longhou 许鼐厚, Pékin, 1921.

6 Le Taiji tu 太极图 est la célèbre représentation du Yin-Yang qui figure sur le drapeau national de la Corée du Sud.

coups et sans s'aider des bras. Réalisée de cette façon, la posture prend le nom de « dragon qui entre dans la terre » (*ru di long* 入地龙). Cette figure qui provient directement de Yang Luchan a disparu du style de la famille Wu, un petit-fils de Quanyou, Wu Gongyi 吴公仪, ayant même quant à lui adopté une exécution a minima de ce mouvement ne comportant ni flexion prononcée des jambes, ni abaissement du corps. Concernant les difficultés de la forme ancienne, il faut encore signaler le coup de pied sauté dit « deux pieds en élévation » (*er qi jiao* 二起脚) qui consiste à frapper vers l'avant d'abord avec le pied droit puis avec le talon gauche au cours du même saut. L'enchaînement de la forme ancienne requérant une vingtaine de minutes, et cela malgré les coups de pied rapides et les sauts, on admettra que pour un pratiquant insuffisamment aguerri une exécution particulièrement basse des postures constitue une véritable épreuve physique. Autre caractéristique qui la différencie des styles Yang et Wu, la « forme ancienne de Quanyou » présente trois niveaux de pratique. Un premier niveau relativement codifié qui inspira probablement la création de l'école Wu (*dagong jia* 大功架) et qui se perpétue aujourd'hui dans le style Chang de taiji quan, un niveau marquant la réalisation de la qualité de souplesse (*rouruan jia* 柔软架) et enfin, dernier palier de cette progression, l'évolution de l'enchaînement vers une expression martiale libre comportant des mouvements rapides (*fajing jia* 发劲架).



Le dragon entre dans la terre

### La dimension guerrière

Du point de vue des applications martiales, celles-ci sont nombreuses et souvent plus cohérentes que ce que montrent d'autres styles de taiji quan. Ainsi, pour ne prendre qu'un seul exemple, « l'aiguille au fond de la mer » (*hai di zhen* 海地针) correspond à une projection d'épaule et non à une fantaisiste pique du bout des doigts portée au bas-ventre ! Bien que la « séparation des mains » constitue un ensemble autonome de trente-six techniques faisant appel à la plupart des armes naturelles du corps humain, tête comprise, les techniques de corps-à-corps sont ici prépondérantes. Celles-ci puisent dans le *buku* 布库, l'ancienne lutte mandchoue à laquelle les soldats du Shenjiying s'adonnaient pendant leurs moments de loisirs, mais comportent en outre des mouvements inattendus comme des étranglements, des ciseaux des jambes ou encore une variante de la fameuse « planchette japonaise ». Il est intéressant de noter que nombre de ces techniques se retrouvent dans le fameux « close-combat » qui se développa avant la Seconde Guerre mondiale à l'initiative du major britannique William Ewart Fairbairn (1883-1960). Ces surprenantes similitudes s'expliquent peut-être par le fait que le redoutable major servit au sein de la police de Shanghai de 1907 à 1940<sup>7</sup>... Quoi qu'il en soit, l'importance accordée ici au combat rapproché singularise les techniques à deux et rend difficile la comparaison avec les « poussées des mains » des autres écoles. En effet, les pratiquants s'exercent dans un esprit d'entraide où chacun doit renoncer à maintenir un cercle défensif de façon à favoriser les actions d'entrée.

<sup>7</sup> Dans son manuel de close-combat intitulé *Get Tough !* (1942) le major Fairbairn signale avoir intégré des techniques de boxe chinoise dans sa méthode.



Chang Yunjie et Wang Bo (fin des années 1960)



Le maître Wang Bo et l'auteur, en 1991

### **Du style Chang au Shenji taiji quan**

Bien que succincte, cette présentation de la Quanyou laojia aura suffi, nous l'espérons, à faire ressortir les différences avec les styles plus récents tels que ceux des écoles Yang 杨 et Wu. Les fondateurs de celles-ci, Yang Chengfu 杨澄甫 et Wu Jianquan, créèrent des standards qui, du fait de leur adaptation à un large public, purent essaimer dans le monde entier. L'œuvre de Chang Yunjie manifeste *a contrario* une rupture implicite avec ce prosélytisme. En effet, s'il ouvrit son enseignement, il refusa toutefois de s'associer processus de simplification des techniques qui accompagna la très large diffusion du taiji quan à partir des années 1950. Une dizaine d'années après sa mort, survenue alors que la révolution culturelle faisait rage, son style particulier de taiji quan connut néanmoins un début de diffusion à Shanghai sous l'impulsion de son élève Ma Dianchen qui prit la décision de la vulgariser. De toute évidence, l'intention de Ma et de son entourage était de standardiser le « style Chang » (*changshi* 常式) en le conformant à la nouvelle tradition instaurée par les maîtres réformateurs de la période républicaine. La méthode Shenji taiji quan, apparue au début des années 2000, propose quant à elle une approche progressive des 108 postures qui n'occulte aucune dimension de cet héritage sans toutefois dresser les obstacles inhérents à la voie initiatique.

**José Carmona**

[www.shenjiying.com](http://www.shenjiying.com)